

Le début de M. Renaud, baryton, a eu lieu dans *l'Africaine*. Le nouveau Nelusko est de belle apparence et s'est fait applaudir dans quelques passages de l'œuvre. Il nous paraît seulement, comme au public, que cette voix qui avait tant d'éclat à Bruxelles, et presque trop d'éclat à l'Opéra-Comique, manque d'ampleur, de mordant surtout, à l'Opéra. Est-ce une erreur? Il nous paraît aussi que M. Renaud ne donne pas au farouche Malgache la rudesse, le pittoresque qu'il exige. Est-ce encore une erreur? Ce doute émis, nous n'hésitons nullement à dire que le nouveau baryton de l'Opéra possède de brillantes qualités qui lui permettront de se créer bientôt une belle situation.

M. Vergnet, Mmes Fierens et Lureau-Escalaïs ont été vivement applaudis; ils sont excellents. Un conseil, en passant, à Mmes Fierens et Lureau: qu'elles ne fassent //111// donc pas à ce point assaut de sonorité. Quelque solides que soient leurs voix, elles sont, comme toutes choses humaines, de fragiles merveilles.

Nous avons le regret d'enregistrer une médiocre reprise d'*Aïda*. Un tel ouvrage, qui est au répertoire de tous les grands théâtres, ne devrait pas servir, pour ainsi dire, de tête de Turc aux commençantes désireuses d'essayer leur force. Laissez reposer le chef-d'œuvre de Verdi, si votre esthétique a d'autres idoles en ce moment; vous le reprendrez dans des conditions dignes de sa valeur, quand l'esthétique aura accompli son évolution. Mais faites-lui l'honneur de ne pas le sacrifier aux fantaisies d'une débutante. Commercialement parlant, gardez *Aïda* pour faire de grandes recettes dans un moment où les chefs-d'œuvre nouveaux manqueront.

M. Lamoureux, qui était allé à Bayreuth, vient de rentrer à Paris, et l'on s'est remis avec plus d'ardeur que jamais aux études de *Lohengrin*.

Arènes Pergolèse. – Que l'ombre du grand musicien nous pardonne cet accouplement de mots: c'est la fantaisie parisienne qui en est coupable.

Les taureaux, qui ne sont pas méchants au fond, ont bien voulu permettre qu'un spectacle non tauromachique fût donné dans cette vaste enceinte. Nous avons eu *Cinq mois au Soudan*, pantomime militaire bien imaginée par MM. Gugenheim et Lefaire et pour laquelle M. Paul Cressonnois a écrit une musique absolument réussie. Rien de vulgaire dans ces pages, qu'il fallait à grand fracas, mais qui se font écouter, même des musiciens. M. Paul Cressonnois a fait preuve d'inspiration et de réelle habileté.

A. HÉLER.

L'ART MUSICAL, 31 juillet 1891, pp. 110-111.

Journal Title:	L'ART MUSICAL
Journal Subtitle:	Revue bimensuelle
Day of Week:	
Calendar Date:	31 JUILLET 1891
Printed Date correct:	
Volume Number:	
Year:	30 ^e ANNÉE
Series:	
Issue:	14
Pagination:	110 à 111
Title of Article:	REVUE THÉÂTRALE
Subtitle of Article:	Opéra. – Ouvrages représentés pendant la quinzaine: <i>la Juive, l'Africaine, Faust,</i> <i>Aïda, le Mage, Guillaume Tell, Robert.</i>
Signature:	A. Héler
Pseudonym:	
Author:	A. Héler
Layout:	Internal main text
Cross reference:	